

OIKONOMIA & POIESIS.

« *Voll Verdienst, doch dichterisch,
wohnet der Mensch auf dieser Erde,*
Plein de mérite, c'est en poète pourtant
que l'homme habite sur cette terre.»
Friedrich Hölderlin, *Turmgedichte*

« La philosophie en effet est la réponse d'une humanité
atteinte par l'excès de la présence. »
Martin Heidegger, *Séminaire du Thor, 1969*

« L'historicité, c'est toute la poétique. »
Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*

Ce texte¹ est une proposition d'interprétation des liens, substantiels, conceptuels et théoriques qui existent entre ce qu'il est possible de nommer *économie* et ce que nous nommons *poésie*. L'hypothèse ici soutenue est qu'économie et poésie, en somme, fonctionnent de la même manière. Mais cette *même manière* est une contrainte ontologique forte imposée à la poésie. C'est précisément pour cette raison qu'il est alors possible de dire qu'il y a une modernité poétique et qu'en tant que telle le poétique est un art récent.

Nous avons jusqu'à présent tenter de proposer, à partir du concept de chrématistique (comme économie), une analytique de l'agir². Il s'agissait de comprendre la *pro-venance* du concept d'économie et les liens probablement pensables avec le concept de poétique. Nous posons l'hypothèse que la distorsion³ entre les concepts d'économie et de chrématistique est à l'origine d'un problème de saisie à la fois de l'idée de présence et de rythme, autrement dit de l'observation et du comptage de ce qui a été observé.

L'hypothèse de ce texte se structure donc à partir de deux citations, l'une de Hölderlin appartenant aux *Poèmes de la Tour*⁴, l'autre de Heidegger donnée le 6 septembre 1969 au *Thor*⁵. Il se structure encore à partir de deux termes grecs, *oiko-nomia* et *poiesis* et à partir de deux concepts, celui de gestion et celui de production⁶. Notre hypothèse se développera alors à partir de deux corollaires, le concept de comptage, qu'il nous faudra précisément interpréter à partir du concept d'arithmétique et celui de fourniture, autrement dit de chrématistique.

¹ Ce texte a d'abord été une conférence donnée le 15 décembre 2012 dans le cadre du séminaire de recherche Lic (dirigé par Antoine Dufeu), puis un séminaire donné le 8 janvier 2013 à L'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux, et enfin le cœur du processus de recherche du *Livre II* du projet *Chrématisique* avec Jérémie Gaulin (www.chrematisique.fr). Il est ici considérablement remanié et augmenté pour cette publication.

² www.chrematisique.fr, voire *Livre I* et *Livre II*.

³ Nous rappelons que le sens moderne d'économie signifie la gestion matérielle des biens, tandis que celui de chrématistique a disparu. Techniquement si l'économie s'occupe de la gestion des affaires privées, la chrématistique, quant à elle s'occupe de la gestion des affaires communes de fourniture (le nécessaire). La prévalence tant métaphysique que théologique du terme économie a opéré des changements conséquents sur l'interprétation de la saisie du réel. Ce qui signifie que cela opère des changements essentiels quand à l'interprétation de l'agir comme volonté de produire. Produire signifie saisir quelque chose du réel en le transformant (en le déplaçant vers la réalité : c'est ce que nous nommons *monde*). Ce que nous nommons économie et chrématistique sont dès lors deux modèles singuliers et substantiellement différents de l'interprétation de ce produire. L'un est occupé de la systématisation du produire, tandis que l'autre s'occupe des conditions de la vivabilité. C'est cela qu'il nous faut penser : une chrématistique comme *éthonomie*, c'est-à-dire, littéralement, une gestion des usages.

⁴ Friedrich Hölderlin, *Œuvre poétique complète*, trad. F. Garrigue, éd. de la Différence, 2005, p. 888-889.

⁵ Martin Heidegger, *Questions III & IV*, Gallimard, 1976, p. 415.

⁶ *Gestion* signifie littéralement l'interprétation des *gestes* (et donc de l'exécution). *Production* signifie, quant à lui, littéralement *conduire-devant, faire-avancer*, ce qui est *pro-ducere*. *Production* est donc l'interprétation à la fois du prélevement et du déplacement en monde.

Il faut revenir pas à pas sur chacun de ces concepts. *Oikonomia* est précisément l'administration privée, l'intendance. Elle est la contraction des termes *oikos*, la maison et du verbe *némein*⁷ qui signifie distribuer, partager, diviser. L'économie est donc en cela fondamentalement différente de la chrématistique⁸ en ce qu'il s'agit d'une interprétation différente de la gestion de la fourniture. Le terme *poièsis* est quant à lui, beaucoup plus complexe : il signifie à la fois « action de faire », « création », « production ». Le verbe *poien* signifie donc « fabriquer », « produire » et « agir ». Le sens le plus originel est sans doute celui de « mettre dehors » au sens de mettre-hors-de, mener-vers. Le sens profond du verbe *poien* est donc le déplacement opéré sur les éléments du monde. Mais il est un déplacement particulier, fondé sur l'interrogation des éléments du monde, fondé sur un *poios* : il est un interrogatif en tant qu'il pense, ce que nous pourrions appeler, l'espèce⁹ même de ce qui se rend visible. L'action de faire signifie donc, précisément, saisir et déplacer ce qui a été saisi. C'est cela même ce mouvement qui consiste à « mettre dehors » et c'est le sens précis de que nous pouvons saisir dans le verbe latin *pro-ducere*. C'est pour cette raison précise que le terme *poièsis* peut signifier la production, ou ce qu'il faudrait penser comme *pro-duction*¹⁰. Il nous faudrait encore penser le sens précis des termes gestion et fourniture. Rappelons qu'ils signifient, pour l'un, l'interprétation du geste, et pour l'autre, l'interprétation de l'achèvement du geste comme « être utile », comme « procurer ». Ce que les concepts de gestion et de fourniture signifient, est l'interprétation essentielle de la *pro-venance* de ce qui est saisi, c'est-à-dire la provenance en monde : interprétation de ce qui est perçu, interprétation de ce qui s'assemble dans la saisie et la traduction matérielle de cette saisie. Cette traduction matérielle nous la nommons soit économie, soit *poièsis*, c'est-à-dire, techniquement, production¹¹.

Ce qui signifie donc que le fragment de Hölderlin énonce que l'homme « plein de mérite¹² », c'est-à-dire, attaché au travail, à l'opérativité, trouve son lieu d'existence dans l'expérience de la densité (en sa qualité de poète, de *Dichter*), dans l'interprétation de ce qui se saisis du monde, ou plus précisément du vivant. Quant à la citation de Heidegger¹³, elle signifie qu'il y a une fonction questionnante – et à la fois étonnée – de l'humanité devant le vivant. Et c'est au moment où le vivant, c'est-à-dire ce qui est en présence est pensé comme un excès¹⁴ que l'humanité produit de la philosophie. La

⁷ Il faut se souvenir qu'est associé au verbe grec *némein*, le substantif *némèsis* qui signifie la distribution et le partage et la personification ou déité Némésis qui est la figure de la justice distributive et de la vengeance pour ce qui a été mal distribué. Le résultat de la *némèsis* (la division) est la *moira* (la part, le du). Son acceptation est le destin, son refus est le dérèglement (*hubris*). Pour la modernité son acceptation est la fatalité, son refus est la politique. Nous devons encore rappeler que la racine **Nem* signifie le partage. Dès lors le terme *nomos* (*vōμòς*) signifie la division du territoire, ce qui est donné en propre, mais il signifie encore la pâture et donc la nourriture. L'économie a donc à voir avec la division et l'appropriation du territoire comme réserve. Comme espace privé. Il ne faut cependant pas le confondre avec l'autre *nomos* (*vōμος*) qui signifie l'usage la conduite, la loi. *L'économie pourrait dès lors signifier l'interprétation de la conduite de l'usage*. C'est pour cette raison qu'il serait intéressant de ne plus penser en terme d'*oikos* mais d'*éthos* ; en ce sens qu'il contient la notion d'abri mais surtout d'usage et de comportement. *L'économie* serait alors l'interprétation du partage et de la division des usages.

⁸ Le verbe *khrè* signifie il est d'usage, il est nécessaire, il faut. Le terme *khrèma* signifie ce dont on se sert. L'opposition des concepts d'économie et de chrématistique devrait, pour nous, se fonder sur la différence d'interprétation entre espace privée et espace public. Or nous le savons le concept d'espace privé est dérivé de l'idée que nous puissions nous partager le *monde* en fonction de notre puissance d'appropriation. Cette puissance définit à la fois l'idée de propriété et à la fois l'idée d'économie libérale. Est libérale ce qui peut s'approprier le monde sans *contrainte*.

⁹ Racine latine *spec-* et racine grecque *théa* : l'une et l'autre signifie la vue et fonde ce que nous nommerons spéculation et théorie.

¹⁰ Nous rappelons encore que nous faisons une distinction précise entre les formes *pro-duction* comme saisie transformatrice du réel, et *production* comme systématisation de cette saisie transformante du réel. La *poièsis* en tant que transformation est *pro-duction*.

¹¹ Il faudrait dès lors être en mesure de penser le sens précis de ce que nous avons proposé comme *éthonomie* : pour cela nous devons alors avoir recours au sens du terme complexe d'éthopoiétique. Si nous pouvons penser l'éthonomie comme interprétation de la conduite des usages, nous sommes alors peut-être en mesure de penser ce que nous nommons éthopoiétique comme interprétation de la production transformante des usages. Ce sont les conditions mêmes de notre possible vivabilité. L'achèvement du concept d'économie ne pourra se faire que si nous faisons l'effort de penser ce que signifie éthonomie et éthopoiétique, c'est-à-dire usage et production : *la volonté de production*. La volonté de production est le *nexus* de toute pensée.

¹² *Op. cit.*, p. 889 : « Plein de mérite, c'est pourtant sur cette terre que l'homme habite en poète. [...] Existe-t-il sur terre une mesure ? Il n'y en a pas. *Voll Verdienst, doch dichterisch, wohnet der Mensch auf dieser Erde.* [...] *Giebt es auf Erden ein Maß. Es giebt keines.* »

¹³ *Op. cit.*, p. 420 : « Le rapport à cet afflux de la présence, les Grecs le nomment *θευμαζείν* (cf, *Théétète* 155d). [...] En tout cela l'importance est de bien voir que la privation, le *α* de l'*αληθεία* s'accommode de l'excès. Privation n'est pas négation. D'autant plus croît ce que désigne le verbe *φεύγειν*, d'autant plus vivace est la source d'où cela se lève, la *Verborgenheit* dans l'*Unverborgenheit*. Toujours insister, par conséquent, sur la dimension parfaitement excessive dans laquelle prend naissance la philosophie. La philosophie en effet est la réponse d'une humanité atteinte par l'excès de la présence ».

¹⁴ Excès, *excessus*, provient du verbe *ex-cedere* : sortir. L'*excessus* est donc la sortie, le ravissement et la digression. Ce qui est en excès

philosophie est le questionnant, est l'interrogatif, soit en ce qu'elle essaie de déterminer à partir de la présence la mesure d'un être, soit – et il s'agit toujours de métaphysique – en ce qu'elle tente de nommer la problématique manifestation du vivant, c'est-à-dire son rythme, son mouvement. Plus précisément la philosophie est la réponse (excessive écrit Heidegger) d'une humanité atteinte par l'excès de la présence. Ce qui signifie l'excès d'une présence du réel et de la réalité. Or la réponse de l'humanité sera précisément la philosophie et la *poièsis*, c'est-à-dire deux modes questionnant, l'un des relations entre le réel et la réalité, l'autre de la présence. Mais la vraie réponse de l'humanité aura été l'interprétation des contraintes essentielles entre le réel et la réalité, autrement dit l'interprétation que pour faire face à cet excès il convient de le diviser en deux plans, le plan de l'ontologie en tant que l'être est déterminé par des contraintes et le plan de la métaphysique en tant que l'essence détermine les modes d'existence du vivant. Dès lors philosophie et *poièsis* ne sont plus que des modes théorétiques du questionnement de la présence, mais des systèmes, produits par la gouvernance, et qui consistent à assumer et assurer la stabilité de ces plans. C'est donc précisément pour cette raison que la philosophie devient immédiatement une manière de justifier les contraintes (c'est précisément la métaphysique) et c'est pour cette raison que la *poièsis* est à la fois instrumentalisée¹⁵ et à la fois contrainte au comptage¹⁶.

Dès lors nous sommes en mesure de nous poser une question : que signifie de penser la présence comme excès ? Et de poser une hypothèse, très simple, qui consiste à affirmer que le poétique, comme l'économie, *compte*. On peut donc émettre l'hypothèse que l'*arkhè*, la gouvernance, d'une part, constraint la philosophie à assumer le travail de démonstration de l'existence des contraintes fortes¹⁷ et par voie de conséquence, l'affirmation de la nécessité des modes d'existence de la contrainte (du devoir) et, d'autre part constraint la poésie à un comptage hymnique en vue d'arraisonner l'excès de présence à des modes de représentation moins *excessifs*¹⁸ pourraient-on dire. Nous proposons l'hypothèse que ces modes *moins excessifs*, comme représentation, sont hymniques, sous la forme de la prière et du comptage.

Le poétique compte, c'est-à-dire qu'il dénombre les éléments du vivant, les éléments qui viennent à la présence, d'une manière certes, particulière, mais il les dénombre. Le poétique est donc en ce sens fondamentalement économique, ce qui signifie qu'il est interprété à partir d'une gestion de ce que nous avons nommé les affaires privés, c'est-à-dire à partir d'une gestion particulière du monde en tant que propriété et appropriation. Penser ce que signifie l'économie, revient à penser une théorie générale de l'être et de la contrainte. Dès lors plus la pensée occidentale est une pensée de la contrainte ontologique, plus il est nécessaire d'arraisonner le *poétique* à une pratique : ici ce sera celle du comptage¹⁹.

Il faut entendre ce comptage au sens du concept d'arithmétique. L'arithmétique²⁰ est simplement l'art, la technique de compter. Il faut dès lors penser ce que signifie cet ajustement : il s'agit, par le comptage, de dénombrer les éléments du vivant qui sont devant nous et qui composent notre présent. Il faut les dénombrer pour éviter d'être envahi par un sentiment d'excès, ou plus précisément par une expérience matérielle de l'excès. Pour cela il faut être en mesure de penser que le terme grec *arithmos* est composé d'un préfixe de renforcement *ari-* et de la racine **rutos*²¹ : c'est cette même racine que l'on retrouve dans le terme latin *ritus* qui signifie le rite et donc originellement le code, la règle.

Il s'agit donc pour la pensée occidentale d'un problème d'ajustement (entre le réel et la réalité). Mais il y a d'abord un problème de traduction, c'est-à-dire de la langue grecque à la langue latine, du terme *poièsis*. Il le sera à la fois par le

est ce qui, ne cesse de sortir, de ravir ou de se ravir, et de digresser, c'est-à-dire, qui ne cesse de parler et de commenter.

¹⁵ L'instrumentalisation de la *poièsis* a été opérée par Aristote (*Poétique* 1448b) en trois modes d'existence (moraux, c'est-à-dire qu'ils dépendent d'une loi morale et technique), la *mimèsis*, la *catharsis* et la *kharis*, autrement dit, la reproduction, l'apaisement et le plaisir désintéressé.

¹⁶ Il y aurait deux types de comptage, que nous nommerons précisément ici comptage hymnique : celui de la prière (nous renvoyons pour cela au texte de Giorgio Agamben, *Le Temps qui reste*, « Le poème et la rime », Rivages, 2000, p. 130-140) et celui d'une arithmétique qui sera précisément la thèse que nous défendons ici.

¹⁷ Ceci est précisément le sens de la métaphysique et c'est précisément à partir de cela qu'il est possible de comprendre le *tournant*.

¹⁸ C'est précisément pour cette raison qu'Aristote peut justifier dans la *Poétique* (1448b) que l'homme préfère toujours ce qui est représenté que ce qui est en présence. Cela affirme alors la détermination d'une contrainte ontologique forte, celle qui consiste à énoncer que la présence est excessive.

¹⁹ Ce qui suppose que dès que assurons de passer à une ontologie dite libérale (celle de la non contrainte), l'art et la poésie puissent se dégager de toute contrainte quant à la forme, à la syntaxe, à la représentation, au comptage. Mais tant que la pensée est celle d'une ontologie forte (contrainte de l'être, de l'ordre, de l'*arkhè*) il est alors impossible que le *poète* puisse faire en tant que sujet autonome. Il n'est que le *manœuvre*, le *kheiropoète*.

²⁰ *Arithmos* signifie l'ajustement, l'agencement, d'où le nombre.

²¹ Voir à ce propos, Émile Benveniste, *Dictionnaire des institutions indo-européennes*, t. I, p. 101.

terme *creatio*, par le terme *productio* et par le terme *ars*²². *Creare* dit produire mais au sens de faire naître : c'est le terme qui sera utilisé pour parler de Dieu et de son opérativité. Le terme ensuite s'assimilera, à partir de ce modèle, au terme *poièsis*, pour interpréter la création poétique. Le sens du verbe *pro-ducere* s'apparente au sens originel du terme *poièsis* comme mettre-dehors, faire-sortir. *Producere* signifie présenter et exposer. C'est le sens précis du terme production, en tant que ce qui expose à la sphère du vivant et de l'économie. Plus complexe est le problème du terme *ars* : s'il signifie l'habileté et la technique il n'en est pas moins le terme qui prévaut dans la langue usuelle pour désigner ce que nous nommons par opérativité artistique. Il convient de rappeler que ce terme désigne avant tout un travail réalisé avec la main et avec un savoir faire technique. Qu'est-ce qui permet donc de penser ce terme comme talent et comme traduction possible du terme *poièsis* ? Il s'agit ici encore d'un problème d'étymologie et de croisement complexe de termes. Si l'on suit les travaux de Benveniste et de Meillet²³ il semblerait que tout soit lié à une racine indo-iranienne **ar* qui indique à la fois une action qui ajuste et une action qui code, qui règle. Ce qui est plus intéressant encore est de saisir l'ensemble des termes qui y appartiennent : pour la langue latine, il s'agira des termes *ars* (art), *iners* (sans talent), *ritus* (rite), *artus* (serré, étroit, limité, mesuré), *armus* (épaule), *articulus* (articulation, division) ; et pour les termes grecs on peut supposer les termes *aréte* (vertu), *areskō* (plaire) et *arithmos* (ajustement). Ce qui signifie que cette très ancienne racine commune pourrait vouloir dire qu'il s'agit, au sens propre, d'un resserrement du flux constant de la présence (*ruthmos*) afin de pouvoir l'ajuster, la régler, la mesurer à la manière que nous avons de saisir les choses. C'est pour cette raison qu'il s'agira en même temps de le penser comme une articulation, c'est-à-dire une manière particulière d'agencer et d'assembler les éléments après les avoir saisis. L'art relève donc à la fois d'une manière particulière de saisir par la mesure et d'une manière particulière de lui donner forme (par la main). *L'art – la poièsis – est bien un resserrement technique du continuum du vivant.*

L'arithmétique, le comptage, est donc ce qui permet d'ajuster le vivant en le dénombrant pour éviter le trop grand étonnement de ce qui est en excès. En ce sens le poétique n'est donc essentiellement pas rythmique, il est arithmétique. Le poétique serait alors fondamentalement arythmique²⁴ et arithmétique²⁵. Le paradoxe du poétique se situe ici : il s'agit de ne cesser de compter, d'agencer, de systématiser et d'énumérer tout en faisant que se maintienne, dans ce qui se nomme encore le poème, la saisie d'un venir-à, d'une transcendence, d'un ex-cès, d'une production. Il faudrait très longuement revenir sur les raisons philosophiques, métaphysiques, politiques et théologiques d'un tel paradoxe²⁶. L'Occident transfigure le poétique en un comptage insensé, en une économie, qui nous offre la mesure même d'un vivant ajusté, organisé, destiné²⁷.

Mais il y a un second paradoxe : celui qui consiste soit à rendre le comptage insignifiant²⁸, soit même, à ne plus compter. Le poème est l'expérience d'un compte et d'une économie dès lors qu'il nous est pas possible de vivre autrement que dans un régime de la contrainte ontologique forte : celle de l'être, celle du *logos* comme rassemblement,

²² Il s'agit aussi d'un problème de paresse : c'est l'expression grecque *poiètikè tekhnè* qui a été traduite par *ars poeticus*. Mais par affaiblissement nous n'avons conservé que le terme *ars*.

²³ Benveniste, *Dictionnaire des institutions indo-européennes*, et Ernout & Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*.

²⁴ Voir, ici encore, le texte d'Émile Benveniste sur le rythme, in *Problèmes de linguistique générale*, t. I. *Ruthmos* est formé sur le verbe *rēien* qui signifie couler, autrement dit ce qui ne cesse de sortir et ce qui serait, à la lettre, toujours en excès, puisqu'incalculable, indénombrable. Il faut donc faire ici la différence entre ce que nous nommerons un *rythme*, à savoir ce qui ne cesse de s'écouler et le *rythme* comme perception des points d'arrêts pour penser le flux. Dès lors dire que le poétique est arythmique signifie précisément qu'il n'entretient plus de relation avec le concept de *rythme*.

²⁵ C'est précisément ce qui a imposé au poétique de tenir la langue dans un comptage des rythmes, des voyelles, des syllabes, des cadences, des vers, etc. (ce que nous nommons une fonction hymnique). C'est pour cette raison que la modernité, en passant par la parataxe du modèle hölderlinien et par l'insignifiance du compte du modèle mallarméen, réduira à presque rien les unités de comptage. C'est le travail d'analyse qui a été réalisé par Giorgio Agamben dans *La Fin du poème*, Circé, 1999 et par l'auteur dans *Le Poétique est pervers*, éd. Mix., 2007.

²⁶ Nous devons nous poser la question de ce paradoxe. Il faut entendre qu'il s'agit d'une interprétation politique de la *poièsis*. Elle devient alors l'instrument politique, gouvernemental, idéologique et théologique de la saisie de l'inconnu – l'*unbekannt* pour Hölderlin – et de l'incalculable. Si l'économie substantielle du monde est la calculabilité, il n'y a dès lors pas de raison que le poétique échappe à ce projet.

²⁷ Le verbe destiner vient de *de-stinare* latin formé sur le verbe *stare*. Il signifie fixer et assujettir. Il est formé sur le verbe grec *histēmi*.

²⁸ Ce sera bien sûr le projet d'*Un coup de dé jamais n'abolira le hasard* de Stéphane Mallarmé. Voir à ce propos *Le Nombre et le Sirène* de Quentin Meillassoux, Fayard, 2011.

celle de l'excès. Or, le paradoxe de la modernité consiste à pousser le poétique à une tension au prosaïque²⁹, c'est-à-dire à l'expérience du flux et non plus à l'expérience du comptage.

Mais à quoi peut servir ce que nous nommons poématique, s'il ne sert pas à donner un compte particulier, un rythme particulier comme interprétation à ce qui survient en excès ? Dans ce cas le poématique se sépare radicalement de ce que fait aussi l'économie : compter. Si le poème ne compte pas, dans ce cas – et c'est notre hypothèse – il se rapproche essentiellement de la chrématistique, c'est-à-dire qu'il pense seulement l'excès, c'est-à-dire ce qui vient-hors-de. Le poétique – dans sa version moderne – ne serait pas lié au comptage économique du vivant, mais à la saisie matérielle et chrématistique du vivant comme excès, comme densité, comme caractérisation ambiantale de la densité. Pour montrer cela nous pouvons faire une analyse du fragment de Hölderlin tiré des *Turmgedichte*³⁰ : il écrit « *giebt es auf Erden ein Mass? Es giebt keines*. Existe-t-il sur terre une mesure ? Il n'y en a pas » [§2]. Il s'agit d'une donation de ce qui ne vient pas à la mesure. Autrement dit la mesure n'est pas une donation. Cependant au premier paragraphe, il précise que nous avons le droit – c'est le lieu même du poétique tel que pensé par les Grecs – de décrire le monde (*beschreiben*) et de l'imiter (*nachahmen*). Et c'est dans le rapport à l'inconnu (*unbekannt*) que se trouve la mesure de l'homme (*der Menschen Maaf³¹ ist's*) : « plein de mérite, c'est en poète pourtant que l'homme habite sur cette terre, *Voll Verdienst, doch dichterisch, wohnet der Mensch auf dieser Erde* ». La seule mesure de l'homme est donc dans l'in-mesurable, dans l'impossibilité de la donation de la mesure : cette impossibilité est l'excès et est matériellement le poétique

Fabien Vallos (avril 2014)

²⁹ C'est tout le travail de la modernité poétique. Voir à ce propos les thèses de Walter Benjamin in *Paralipomènes aux Concepts sur l'histoire, Écrits français*, Ms470). Voir encore le travail d'Henri Meschonnic, *Critique du rythme* (1982), *Politique du rythme, politique du sujet* (1996), *Poétique du traduire* (1999).

³⁰ Dans les *Poèmes de la Tour*, il y a le texte, «Dans le bleu riant...», *Œuvres poétique complète, op.cit.*, p. 888-889.

³¹ L'allemand *Maaf*, la mesure vient du latin *massa* (qui a lui-même donné le mot masse en français) signifie le tas et la masse. Il vient lui-même du grec *masa* qui signifie le pain, la galette, la pâte, le biscuit. Le verbe *massein* signifie pétrir...